

Cantu d'Amore

Auteur(s) : Leca, Petru Santu

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation

Extrait de la revue *L'Annu corsu. Almanaccu letterariu illustratu, antologia regionalista* (1925)

Directeurs de publication

- Arrighi, Paul (Directeur de publication-Fondateur)
- Bonifacio, Antoine (Directeur de publication-Fondateur)

Editeur de la publication Imprimerie Niçoise, 8 Descente Crotti, Nice

Date de publication 1925

Langue Corse

Format 1 vol. (212 p.); volume in-8° relié

Localisation Salle de consultation documentaire du laboratoire "Lieux, Identités, eSpaces, Activités" (UMR 6240 LISA), Campus Mariani, Bâtiment Edmond Simeoni, Avenue Jean Nicoli, 20250 Corte

Description Dans le droit fil du courant littéraire corse des années 1920 connu sous le nom de *cyrnéisme*, naissent parmi la ferveur des milieux intellectuels corses de cette époque, les créations manifestes et abondantes de Petru Santu Leca. Ecrites en langue corse, les principales nous sont parvenues fort heureusement. On les retrouve dans la revue littéraire *L'Annu Corsu*, pour laquelle il assume le rôle de secrétaire général en 1925 et de directeur en 1931, et aussi dans la revue méditerranéenne *L'Aloès* parue pour la première fois en mai 1914, où il endosse à la fois la double responsabilité de fondateur et de rédacteur en chef.

Béatrice Elliott, dans l'analyse qu'elle livre au fil du numéro 5 des *Cahiers du Cyrnéisme*, retient de la revue *L'Annu Corsu* qu'elle se démarque « par son indépendance absolue, par son amour du pays natal, sa compréhension profonde de tout ce qui est corse a fait beaucoup pour le développement de « l'Ile », pour le retour aux coutumes et à la tradition, et pour l'union, l'entraide et la fusion de tous ses enfants. Au point de vue littéraire, elle a su grouper d'excellents collaborateurs ».

Le jeune Petru Santu laisse transparaître dans son écriture une imprégnation toute lamartinienne, revêtue du seing des *Méditations poétiques*. Il a goûté les écrits du poète, ses allusions mythologiques, ainsi que la versatilité des tonalités élégiaques

– tour à tour heureuses puis tristes –, l'angoisse face à la mort aussi. Le genre se remotive par la grâce des paysages qu'il invoque avec simplicité. Le flambeau et la joie du poète s'éteignent sur une note douloureuse dans *L'enfant morte pendant le siège, Méchante, Sois heureuse*. Il ne congédiera pas pour autant la Muse, qui parvient des années encore après cet épisode de tendre mélancolie, à le ravir vers d'autres sources d'inspiration. Dans *Gloire au désir, Vibrations, Mélancolie* et *Souvenir*, il se laisse éprendre d'une passion très sensuelle, ou au contraire très pure dans *Glanes, Le passé vivant, Nocturne, Mon cœur, mon pauvre cœur..., Amore, Cantu d'amore*.

Cantu D'amore paraît dans le numéro 17 de *L'Aloès* en juillet 1924, puis dans *L'Annu Corsu* un an après[1]. Théo Lacuire le met en musique sous le titre *Ti tengu cara*. Elle sera interprétée par Jean Tavera[2].

[1] *L'Annu Corsu*, 1925, p. 87.

[2] J. Fusina, *Ecrire en Corse*, Klincksieck, 2010, p. 71.

Les mots-clés

[Art](#), [Corse](#), [Cyrnéisme](#), [Littérature](#), [Musique](#), [Poésie](#), [Théâtre](#)

Informations éditoriales

Éditeur Christophe Luzi, laboratoire "Lieux, Identités, eSpaces, Activités" (UMR 6240 LISA) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Christophe Luzi, laboratoire "Lieux, Identités, eSpaces, Activités" (UMR 6240 LISA) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
- Textes et images : domaine public

Notice créée par [Christophe Luzi](#) Notice créée le 09/03/2022 Dernière modification le 15/04/2022



Petru LECA

(Vedi Annu Corsu 1923)

Cantu d'Amore

*Stammi vicina, un ti n'andà, ti tengu cara.
Soga un senti cum'ellu trema lu me' core ?
Da parecchj anni se' per mè la perla rara,
S'avissi a vive senza te, bramù di more.*

*E nostre case sò di punta à la sulana,
Luce lu to' purtelin a lu spuntà di u sole.
So chì tu l'apri a lu sunà di la campana,
Capelli sciolti cume e donne di le fole.*

*Sto piattu appetu a l'olmu, e ti fideghju, e pari,
Cun li to' occhj neri e lu to' collu nudu,
Una di 'se madonne inquadrade a l'altari,
E pensu chì tu un poi avè lu core crudu.*

*Da chè ricordu i jorni scorsi, mi ramentu
D'avetti sempre quante avà tinutu cara.
Di cusì fidu e schietta amore un mi lamentu
Parchè fu dolce la me' vita e micca amara.*

*Un possu respirà l'aria chi tu respiri
Senza trimà di passione quandi u ventu,
Carcu di basgi, di canzone e di sospiri,
Porta dinò lu to' adoru e ch' eju lu sentu.*

*Se' fresca e pura quante l'alba appena nata,
Un rusulaghju se' fiuritu a tutte l'ore.
Dammi la rosa la più bella e più bramata,
Quella chi nasce e chi fiurisce in lu to' core.*

*T'aghju dettu una sera, e cun l'angoscia in gola,
— Eramu soli a la fontana e ghj'era vrannu —
Chi lu me' core sdrughje e cume mele cola
Quandi tu pigli la me' manu in la to' manu.*

*Stringhila forte, e tramindui in piena luce,
Ricchi di fede e di spiranze ghfà mature,
Uniti pigliaremu a strada chi cunduce
Versu li jorni calmi e le gioje sicure.*

*Stammi vicinu, un ti n'andà, ti tengu cara.
Soga un senti cum' ellu trema lu me' core ?
Da parecchj anni se' per me la perla rara,
S'avissi a vive senza te, bramù di more.*

